

MELANCOLIE

Ils avaient appris à vivre avec ce lien permanent et puissant qui les réunissait. Chaque pensée, chaque émotion de l'un, était comme une vague qui venait mourir sur le rivage de la conscience de l'autre.

C'était un mouvement aussi naturel que celui de l'océan et ils aimaient cet imperceptible murmure qui trahissait la présence aimante de l'autre.

- *Viens près de moi...dit-elle.*

L'avait-elle entendu ? Probablement. De toute façon, elle n'avait nul besoin de recourir à l'ouïe pour percevoir la présence de son amant. Le ton, dans sa voix, transformait la forme injonctive en une douce requête. En réalité, elle n'aurait même pas eu besoin de parler. Leurs mots n'étaient qu'une musique de l'âme.

Il vint vers elle et s'arrêta à son niveau, silencieux.

- *J'aime tes silences, ils parlent avec des parfums suaves, lui dit-elle.*

Il ne répondit pas.

- *Je me languis de mon monde, Finaël. Il me manque.*

- *Longue est la route jusqu'en Taur-Nu-Fuin. Le temps est-il venu pour un long voyage solitaire ? demanda-t-il.*

Ils restèrent un long moment, immobiles, silencieux, lui debout, elle accroupie. Ils laissaient le temps glisser sur eux car ils étaient des elfes.

- *Me signifies-tu mon congé ? Dois-je comprendre que tes pas n'accompagneront pas les miens ?*

Il garda le silence. De longs instants s'écoulèrent, il n'y avait nulle hâte en eux.

- *Tu n'as qu'un mot à dire pour que je demeure à tes côtés, finit-il par dire.*

- *Est-ce ton cœur qui parle ? lui demanda-t-elle.*

- *Pourquoi demander ce que tu sais ? l'interrogea-t-il.*

- *Le mot est créateur, il fait advenir ce qui n'existe pas encore, lui rappela-t-elle.*

- *Ainsi, tu voudrais savoir les secrets que je confie au vent ? lui demanda-t-il dans un murmure paisible.*

Elle tourna lentement la tête vers lui, avec un sourire merveilleux.

- *Tes silences sont évocateurs, mais tes mots me font exister.*
- *Il n'existe nul mot pour dire ce que tu es pour moi. Tu dois écouter mon silence pour entendre ce que je ne peux dire, ajouta-t-il en plongeant son regard dans le sien.*

Elle soutint et se noya volontairement dans ce regard aux couleurs d'océan puis elle ferma les yeux.

- *Un à jamais, ici ou ailleurs, murmura-t-elle dans un souffle.*

A nouveau, un long silence s'établit. Immobiles, ils n'étaient que des ombres parmi les ombres. Finaël s'accroupit à ses côtés.

- *Veux-tu m'emmener dans ton monde et me le faire connaître, Apruivë ? M'en juges-tu digne ? lui demanda-t-il.*
- *Est-il utile de le demander, Finaël ? fit-elle.*
- *Ce qui est dit, prend vie, m'as-tu dit, lui rappela-t-il.*
- *Voudrais-tu me prendre au piège de mes propres mots ? lui demanda-t-elle amusée.*
- *Ce ne sont que des mots... précisa-t-il avec un sourire.*

Le soir tombait, doucement. Le jeu d'ombres et de lumières rendait fantomatique la silhouette des deux elfes. Ils étaient comme des formes évanescentes, aux contours incertains. Et la nuit qui naissait, les recouvrit lentement de son manteau d'invisibilité.

- *Ne sommes-nous pas liés éternellement ? Même le temps et la distance ne peuvent abolir ce qui nous unit. Puis-je vraiment partir sans que tu ne demeures avec moi et en moi ? demanda-t-elle.*
- *Fatalité ? questionna-t-il.*
- *Choix et amour, répondit-elle.*
- *Qu'il en soit ainsi, à jamais, chuchota-t-il.*

Drapés de nuit et de silence, passagers du temps, ils s'étaient blottis l'un contre l'autre. Les étoiles veillaient dans le firmament pour apporter au monde une autre lumière.

- *Ainsi, nous irons... murmura-t-elle.*
- *A travers les plaines et les collines, bien au-delà d'Hithaeglir, jusqu'aux immenses forêts qui t'ont vu naître, ajouta-t-il.*



Hithaeglir – Les Monts Brumeux
(Aléas 1 291 – 1 398 TA)

Ils s'envolèrent au-dessus des chemins qui seraient les leurs. Ils entendaient les pas de leur course rapide qui effleuraient la terre au rythme de leur cœur. Ils voyaient les immenses espaces qu'ils traversaient, ils sentaient les odeurs de la terre, la caresse du vent. Sous la lumière des astres, ils allaient infatigables, heureux, vers les lointaines contrées de l'Est. Leurs sensations se mêlaient comme des fragrances de parfums subtils. Longtemps, dura ce songe éveillé. Longtemps, dura ce songe partagé.

- *La Voie du Dirn'Arda est une Voie étrange...dit-elle.*

Finaël la laissa dessiner des mots qui habillaient le silence de la nuit.

- *Ce n'est pas un chemin solitaire...Là où nous allons, il faut être deux...*

Elle n'eut pas besoin de voir, ni d'entendre l'approbation silencieuse de son compagnon.

- *Ne sens-tu pas parfois cette puissance presque effrayante qui nous habite ? Je n'avais jamais vraiment pris la mesure de toute la Force que la Nature recèle dans ses Profondeurs...*

Le souffle de la nuit enveloppait les voix elfiques comme un chant à peine murmuré.

- *Parfois, je vacille, Finaël. Ma voie d'autrefois était calme et paisible comme un printemps qui fleurit. La Voie du Dirn'Arda est impétueuse, elle*

nous emporte, comme un torrent rugissant vers un Océan de Puissance sans limites. Je découvre des sommets vertigineux, des vents qui sont comme des ouragans, des espaces infinis où sommeille la mémoire des mondes...

Elle se retourna, s'appuya contre lui et plongea son regard vert émeraude dans le sien :

- *Alors je cherche mes chemins d'antan, calmes et secrets, au cœur de la Vaste Forêt de l'Est. Je sens ta main dans la mienne, le parfum de ton être qui me rassure et m'encourage. Ardue est la Voie du Dirn'Arda, inquiétante est sa puissance, merveilleux est l'amour qu'elle prodigue. En sommes-nous dignes, Finaël ?*

Il passa doucement sa main sur son visage.

- *Une mère cherche-t-elle un mérite quelconque à son enfant pour lui accorder son amour ? Ne sommes-nous pas les Enfants de la Terre ? dit-il.*
- *Mais pourquoi nous, Finaël ? demanda Apruivë.*
- *Pourquoi les étoiles dans le firmament, ce souffle nocturne sur nos visages, pourquoi ce monde ? Connais-tu la réponse, Apruivë ? lui demanda-t-il avec douceur.*

Elle le contempla longuement, paisiblement.

- *Je ne connais que ton visage et tes silences patients. Se peut-il que nous soyons l'incarnation d'un mystère ancien, oublié ? Un rêve d'Eä ? questionna-t-elle.*
- *Si c'est un rêve, alors, rêvons doucement afin qu'il demeure éternellement...fit-il dans un souffle.*

Elle laissa paisiblement sa tête reposer sur le cœur de son amant. Les étoiles étaient hautes dans le ciel, la nuit calme et sereine. Les voix elfiques s'étaient tues pour emprunter le chemin des songes.